

# LES ENFANTS DU PIRÉE (Melina Mercouri)

Paroles : Adaptation française: Jacques Larue

Musique : Mános Hadjidákis

---

Intro : E E B7 B7  
E E B7 B7  
E E

E B7  
Noyés de bleu sous le ciel grec

Un bateau, deux bateaux,  
E  
Trois bateaux s'en vont chantant  
B7  
Griffant le ciel à coups de bec

Un oiseau, deux oiseaux,  
E  
Trois oiseaux font du beau temps

B7  
Dans les ruelles d'un coup de bec

Un volet, deux volets,  
E  
Trois volets claquent au vent  
B7  
En faisant une ronde avec

Un enfant, deux enfants,  
E  
Trois enfants dansent gaiement

B F#7 B7 E  
Mon dieu, que j'aime

B \* Variante : G#m7  
Ce port du bout du monde

A  
Que le soleil inonde

B7 E  
De ses reflets dorés

B F#7 B7 E  
Mon dieu, que j'aime

B \*  
Sous leurs bonnets oranges

A  
Tous les visages d'anges

B7 E  
Des enfants du Pirée.

E E B7 B7  
E E B7 B7  
E E

Je rêve aussi d'avoir un jour  
Un enfant, deux enfants  
Trois enfants jouant comme eux  
Le long du quai flânent toujours  
Une fille, deux filles  
Trois filles aux jolis yeux

De notre amour, on se fera  
Un amour, dix amours  
Mille amours noyées de bleu  
Et nos enfants feront des gars  
Que les filles, un beau jour  
A leur tour rendront heureux

*Mon dieu, que j'aime,  
Le pont du bout du monde  
Que le soleil inonde  
De ses reflets dorés !  
Mon dieu, que j'aime,  
Sous les bonnets oranges  
Tous les visages d'anges  
Des enfants du Pirée !*

**E      E      B7      B7**  
**E      E      B7      B7**  
**E      E**

(Parlé :)

Quand on parlait de voyages  
Vers de fabuleux rivages  
Tu disais qu'on les feraient nous aussi  
Oui, mais quand on en a eu l'âge  
Moi, j'ai quitté le village,  
Tu m'as dit : » Je t'attendrai toute ma vie »

Mais, quelquefois,  
Les bateaux s'en vont si loin  
Que le flot les entraîne  
Mais, quelquefois,  
Les bateaux s'en vont si loin  
Que, quelquefois  
Trop tard, ils reviennent.

Après tant et tant d'années  
Je t'ai enfin retrouvé  
Devant nous le passé vient de surgir  
Mais, mon dieu, comme c'est étrange  
Oh, mon dieu, comme c'est étrange  
Nous n'avons soudain plus rien, rien à nous dire !

Car, quelquefois,  
Les bateaux s'en vont si loin  
Et le flot les entraîne  
Car les bateaux quelquefois,  
S'en vont si loin  
Mais, quelquefois  
Trop tard, ils reviennent  
Mais, quelquefois  
Trop tard, ils reviennent.



